

13

a 2071

580.e 3

9

R E P O N S E

AUX

OBSERVATIONS

SUR LA

CHRONOLOGIE

DE

M. NEWTON.

k

Newton (Sir I.)



THE HISTORY OF

THE

REIGN OF

CHARLES

THE SECOND

BY

JOHN HANCOCK



REPONSE
AUX
OBSERVATIONS
SUR LA
CHRONOLOGIE
DE
M. NEWTON.

LE 11 Novemb. 1725, on me re-
mit entre les mains, comme un
present de la part de Mr. Guil-
laume Cavelier, fils, Libraire à
Paris, qui ne m'est point connu,
un petit Imprimé intitulé, *Abregé de Chrono-
logie de Mr. le Chevalier Newton fait par luy*
A 3 *même*

même, & traduit sur le Manuscript Anglois.
 A la tête de ce traité on voit un avertissement du Libraire, par lequel il tâche de s'excuser sur ce qu'il l'imprime sans mon consentement, alleguant qu'il m'avoit écrit trois Lettres différentes pour en obtenir la permission, dans la troisieme desquelles il me marquoit qu'il prendroit mon silence pour un consentement; il ajoute qu'il avoit encore chargé un de ses amis, qui est à Londres, de me parler, & de tirer de moi une réponse précise; qu'après avoir attendu long-temps ce que produiroit cette nouvelle demarche, il a cru qu'il luy étoit permis de prendre mon silence pour un espece de consentement. Que sur ce fondement, il avoit pris un Privilege & avoit imprimé mon Manuscript, après quoy il avoit reçu de moy par son ami la réponse suivante.

J*E me ressouviens d'avoir écrit un Index chronologique pour un ami particulier, à condition qu'il ne seroit pas communiqué. Comme je n'ay pas vu le Manuscript que vous avez sous mon nom, je ne sçai si c'est celui-la même. Ce que j'avois écrit, n'avoit pas été fait à dessein de le publier; mon intention n'est point de me mêler de celui qui vous a été donné sous mon nom, ni de donner aucun consentement pour le publier. Je suis votre tres-humble Serviteur,*

*Londres ce 27 May 1725,
 vieux Style.*

Isaac Newton.

Le Privilege est accordé le 21 May vieux Style, registré le 25; la date de ma Lettre est du 27, & l'Index Chronologique ou Abregé, comme il l'appelle, est imprimé avant l'arrivée de ma Lettre, & mis en reserve pour etre publié en temps convenable. Le libraire sçavoit que je n'avois pas vû la Traduction de l'Abregé, & qu'à moins de l'avoir vûe, je ne pouvois pas, donner mon consentement à l'impression. Il sçavoit que le Traducteur m'étoit inconnu, & qu'il étoit dans des sentiments opposez aux miens, & parconsequent il sçavoit qu'il n'étoit pas convenable à moy de donner mon consentement, ni à lui de le demander; il sçavoit que le Traducteur avoit écrit une refutation des Papiers qu'il avoit traduits, & que cette refutation, sous le titre d'Observations, devoit etre imprimée à la fin de sa traduction; cependant il ne m'informe ni de ces circonstances ni du nom de l'Observateur, & ne laisse pas que de me demander mon consentement pour l'impression; comme si un homme pouvoit etre assez depourvû de sens, pour consentir à l'impression d'une traduction qu'il n'a point vûe & dont il ignore l'auteur, & ne pas trouver mauvais qu'elle commence à paroître en public avec une refutation de son propre ouvrage sans la suite d'une reponse.

Après avoir rapporté ma Lettre, il ajoute que l'auteur de la Traduction & des Observations prétend avoir une entière certitude que cet Index ou Abregé Chronologique est celui-la même qui est avoué par moi dans ma Lettre cy-dessus, & qu'il est tres persuadé que le Manuscript qui luy a été communiqué a été copié sur celui de l'ami pour qui il a été écrit, c'est à dire de cet ami particulier dont je fais mention dans ma Lettre; cela posé, il s'ensuit que le Manuscript qui luy a été communiqué est celui de l'Abbé Conti, noble Venitien, résidant présentement à Paris.

L'Abbé Conti étoit en Angleterre, il y à environ sept ans; il m'avertit un jour que l'ami mentionné cy-dessus souhaitoit de me parler, j'allay le trouver; il me demanda une Copie de ce que j'avois écrit sur la Chronologie; je repondis que ce que j'avois sur cette matière étoit confus & imparfait, mais que dans peu de jours je pourrois luy en présenter un Extrait qui auroit quelque forme, à condition que la chose demeureroit secrète; mon offre fut acceptée, & je satisfis à ma promesse; peu de temps apres l'ami en faveur de qui l'Extrait avoit été fait, souhaita que l'Abbé Conti en put avoir une Copie, à quoi je consentis. Il étoit le seul qui enût tiré copie; il sçavoit que ce Manuscript devoit être secret, & que c'étoit seulement à la considération de l'ami qui me l'avoit demandé, que je lui avois accordé

accordé la permission de le transcrire; il me garde donc le secret pendant qu'il est en Angleterre; mais lors qu'il en est dehors, il en disperse des Copies en France; il trouve un Antiquaire pour le traduire en François & pour le refuter; de son coté l'Antiquaire trouve un Imprimeur qui imprime la traduction & la refutation, & l'Imprimeur tâche d'obtenir de moi la permission d'imprimer la traduction sans m'en envoyer copie pour etre par moy confrontée avec l'Original, sans m'apprendre le nom du Traducteur, & sans me faire scavoir que son dessein étoit de le faire imprimer independamment d'une Réponse.

Le Traducteur vers la fin de ses Observations (pag. 90.) dit; *je erois en avoir dit assez au sujet de l'Epoque des Argonautes & de l'Evaluation des generations, pour qu'on se tienne en garde contre le reste: Car ce sont là les deux fondemens de tout ce nouveau Systeme Chronologique.* Ce qu'il dit au sujet de l'Epoque des Argonautes, est fondé sur ce qu'il s' imagine que je place l'Equinoxe du Printemps, tel qu'il étoit au temps de l'Expedition des Argonautes, à la distance de 15 degrez de la premiere Etoile du Belier (pag. 75, 79.) Mais je ne le place point où il dit; je le place dans le Milieu de la Constellation, & ce Milieu n'est pas éloigné de 15 degrez de la premiere Etoile du Belier. L'Observateur avoue que les Constellations ont été formées par Chiron (pag. 70, 71, 79.) & que
les

les Solstices & les Equinoxes estoient alors dans le Milieu des Constellations, & que Eudoxe, dans son Enoptron ou Miroir cité par Hipparque, suivoit cette opinion, (*pag.* 62, 63, 65, 69, 79.) & Hipparque nomme les Etoiles par où passioient les Colures dans cette ancienne Sphere selon Eudoxe; en consequence de quoi il place le Colure de l'Equinoxe environ à 7 d. 36 m. de la premiere Etoile du Belier; je sui Hipparque & Eudoxe, mais l'Observateur represente que je place le Colure à la distance de quinze degrez de la premiere Etoile du Belier, d'où il conclut que je devois avoir placé l'Expedition des Argonautes à un temps plus reculé de 532 ans que le temps ou je la marque. S'il prend la peine de rectifier sa meprise, il trouvera que l'Expedition des Argonautes s'est faite au temps ou je l'ay fixée.

A l'egard des generations, il dit que je les estime l'une portant l'autre sur le pied de 18 ou 20 années chacune. (*pag.* 52, 55.) ce qui est une autre méprise. Je m'accorde avec les Anciens à conter trois generations pour environ Cent ans, mais je n'egale pas les Regnes des Rois aux generations, comme l'ont fait les anciens Grecs & Egyptiens; j'évalue le Regne des Rois à 18 ou 20 ans l'un portant l'autre, à prendre dix ou douze Rois successifs; ainsi, les 24 premiers Rois de France (Pharamond, &c.) ont regné 458 ans, ce qui fait l'un portant l'autre 19 ans chacun; les 24 Rois suivans (Louis le Begue,

Begue, &c.) ont régné 451 ans, ce qui revient l'un portant l'autre à 18 ans trois quarts; les 15 Rois suivans (Philippe de Valois, &c.) ont régné 315 ans, ce qui fait l'un portant l'autre 21 ans; & les Regnes de ces 63 Rois pris ensemble font un Intervalle de 1224 ans, ce qui fait pour chacun 19 ans & demi; à quoi si l'on ajoute le long Regne de Louis quatorze, les 64 Rois de France n'auront régné, l'un portant l'autre, que 20 ans chacun. Ceux qui se donneront la peine d'examiner cette matiere, trouveront que c'est la même chose pour les autres Royaumes. Sur ce principe, j'accourcis la durée des anciens Royaumes de la Grece dans la même proportion que j'accourcis les Regnes de leurs Rois; par là, je fais que l'Expedition des Argonautes soit postérieure à la mort de ~~je cru d'un~~ ^{le mort de} ~~je cru d'un~~ Intervalle d'environ 44 ans, que la prise de Troye y soit postérieure d'un Intervalle d'environ 76 ans, & que Sefostris soit contemporain de Sefac.

Il paroît donc que l'Observateur a mal pris mon sens dans les deux points principaux qu'il dit être le fondement de mon Systeme, qu'il a entrepris de traduire & de refuter un escrit qu'il n'entendoit pas, & qu'il s'est empressé de le faire imprimer sans mon consentement, quoy qu'il ait cru qu'il n'étoit bon à rien qu'à luy gagner un peu de reputation en le traduisant afin de le refuter, c'est à dire, afin de refuter sa propre traduction.

l'Obser-

L'Observateur dit que je suppose que vers l'an 990 avant l'Ere Chretienne, les Egyptiens avoient commencé a former leur Religion, & qu'ils avoient deifié les hommes qui, ayant vecu parmi eux, avoient été reconnus pour les Inventeurs des Arts, quoy qu'il paroisse par les Livres de Moysé que leur Idolatrie & leurs Arts estoient de la même ancienneté que les jours de Moysé & de Jacob, (pag. 82, 83.) mais il se trompe encore; je ne nie pas que le Royaume de la basse Egypte, appelé Mizraim, n'eût eu une Religion en propre, jusqu'à ce qu'il eût été envahi & subjugué par les Pasteurs qui estoient d'une autre Religion; mais je dis que quand les Thebains eurent établi leur Religion, & leur Culte de leurs Rois, & de leurs Dieux, conaues aussi que les Arts avoient été introduits en Europe, principalement par les Pheniciens & les Curetes, du temps de Cadmus & de David, environ 1041 ans avant Jesus Christ, & ne nie pas qu'ils n'eussent été établis dans la Phenicie, l'Egypte & l'Idumée, avant que d'être apportez en Europe.

L'Observateur dit aussi que, pour l'année 884 avant Jesus Christ, je place le commencement du Cycle caniculaire des Egyptiens au jour de l'Equinoxe du Printemps, quoi-que ce Cycle Egyptien ne commence pas au Printemps. Il continue a se me-

prendre ; je ne touche point à ce Cycle, mais je parle de l'année Egyptienne de 365 jours.

L'Observateur insinue qu'il doit paroître de moi un grand Ouvrage sur cette matière, mais je n'ay jamais rien dit dont on le dût inferer ; car quoi-que pendant mon séjour a Cambridge je me sois quelquefois occupé agréablement de l'Histoire & de la Chronologie, lorsque j'étois las de mes autres Etudes ; cependant je n'ay jamais déclaré que j'eusse dessein de rien publier sur ce sujet.

L'Abbé Conti vint en Angleterre dans le Printemps de l'année 1715 ; il vouloit que je crusse qu'il étoit de mes amis, mais il secondoit Mr. Leibnits dans le dessein qu'il avoit de m'engager dans de nouvelles disputes ; il a perseveré dans les mêmes dispositions depuis qu'il est en France ; la conduite qu'il a tenue icy se peut connoître en partie par le Caractère qui lui est donné dans les Actes de Leipzig pour l'année 1721, (pag. 90,) ou l'Editeur, apres avoir temoigné sa répugnance à renouveler l'idée de certaines disputes dont il avoit été fait mention par le passé, ajoute, *Suffecerit itaq; annotasse Abbatem quendam Italum de Conti, nobilem Venetum, (de quo admiratione digna sibi præscripta esse ab Hermanno fatetur Leibnitius,) cum ex Gallia in Angliam trajecisset, Mediatoris vices in se suscipere voluisse, atque Literas Newtoni ad Leibnitium deferri curasse, Leibnitianus*

nitianas cum Newtono communicasse. Mais on peut voir dans la preface de la 2^{de} Edition du *Commercium Epistolicum*, comment, à l'aide de cette Mediation de l'Abbé Conti, Mr. Leibnits avoit tâché de m'engager, contre mon gré, dans de nouvelles disputes sur les Qualitez occultes, la Gravité universelle, le Sensorium de Dieu, l'Espace, le Temps, le Vuide, les Atomes, la Perfection de l'Univers, l'Intelligence supramondaine, & sur des Problemes de Mathematique. A l'égard des ressorts qu'il a fait agir en Italie, on en peut sçavoir quelque chose par les disputes qu'un de ses amis y a fait naître au sujet de plusieurs de mes Experiences d'Optique, qu'il s'obstine à recuser, quoy qu'elles ayent été toutes repetées en France avec Succès; mais j'espere qu'à l'avenir on ne m'inquietera plus de choses de cette nature, non plus que du Mouvement Perpetuel.

F I N.